

LA VERTUE BERGERE



Sans jamais en changer

LA VIEILLE BERGÈRE

A SES PETITS-ENFANTS.

CHANSONNETTE.

Air : *Je suis natif du Finistère,*
A Saint-Pol j'ai reçu le jour.

Puisque nous n'avons rien à faire
De mieux qu'à garder nos moutons,
Puisqu'un beau soleil nous éclaire
Eloigne de nous les gloutons,
Je vais vous conter,
Pour vous amuser,
Comment je fis mes enfants pour rester
Si longtemps sur la terre,
Sans jamais m'ennuyer !

A huit ans je perdis ma mère,
Veuve d'un pauvre vétéran,
J'étais ainsi dans la misère
Je n'avais pas d'autre parent.

Mais un laboureur,
Touché d'mon malheur,
M'accueillit. Je fus de son enfant la sœur
Et m'dit : « Tu seras bergère,
» Mais songe au bon Pasteur. »

Dès la première matinée,
Voyant l'air pur et le ciel bleu,
J'fis ma prière accoutumée
Les deux genoux en terre au bon Dieu.
Ça n'm'empêchait point
De filer mon lin,
Car ma quenouille allait toujours son train.
Aussi pour ma journée
Me flattait chaque voisin.

Quand survenait quelque misère,
Comme il arrive aux plus heureux,
J'priais la Saint'Vierge, notre Mère,
Qui demeure au plus haut des Cieux.

Et plus j'la priais,
Plus j'me consolais,
Car à toutes ses fêtes, alors j'communiais :
Si bien qu'à la fermière,
Comme bru je plaisais.

Malgré ma pauvreté, mon âge
Et mon humble condition,
Elle me mit dans mon ménage
Avec son unique garçon.

Monsieur le Bailli,
Sur timbre fit l'écrit,
Puis, monsieur le Recteur à la messe nous unit,
M'disant : « Sois toujours sage ;
Vois, l'bon Dieu te bénit. »

Mon mari n’faisait point de prière,
En s’levant, avant de dormir,
Par mon exemple, il n’tarda guère,
A prier à se convertir.

Aussi dès Noël,
Un changement réel,
S’opéra chez lui car j’vis au maître autel
Communier votre grand père
En ce jour solennel.

Au bout de la troisième année,
Nous avons deux jolis enfants,
J’les nourris quoique bien accablée,
Par les travaux toujours croissants.
Mais par leur douceur,
Leur excellent cœur,
Et leur empressement à servir le Seigneur,
Le long de chaq’journée,
Ils comblaient mon bonheur.

J'les accoutumais dès l'enfance,
A travailler, à prier Dieu,
A pratiquer l'obéissance
A se trouver contents de peu.

Bijoux ni jouets,
Ni colifichets,
Mais pelles, râteaux, quenouilles et rouets,
C'était leur jouissance,
Leurs jeux, leurs seuls hochets.

Ils sont maintenant bons père et mère,
Puisque vous êtes leurs enfants ;
Vous êtes tous heureux, j'espère,
Ce que c'est que d'avoir d'bons parents.
Aussi les dit-on,
Dans tout le canton,
L'exemple de tous par leur dévotion.
Et moi je suis bien fière,
En cette occasion.

Jamais on n' les vit à la danse,
Ni rentrer tard à la maison ;
Car ils donnent la préférence,
Au prône, à la messe, au sermon.
Aussi leurs moutons,
Vignes et moissons,
Sont les meilleurs de tous les environs.
Voilà leur récompense,
Du moins e' que nous voyons.

Vous voilà bientôt une douzaine,
Aucun de vous ne manque d' pain,
Travaillez bien toute la semaine,
Le dimanche adorez l' Dieu saint.
Ainsi vous verrez,
Que vous obtiendrez,
La vie éternelle ou bien mieux vous serez,
Car du divin domaine,
Vous serez héritiers.

Enfant, de cette chansonnette,

La moralité, la voici :

» Sois pieux, humble, chaste, honnête,

» Tu seras heureux même ici.

» Si tu n'es pas bon,

» Bientôt le Démon,

» Te pervertira par sa tentation ;

» Or, cette horrible bête,

» Veut ta perdition. »

AUGUSTE L'ALLOUR.



Quimper, typ. de Ar. de Kerangal.